

FLORENT GROUZEL NOUS LIVRE SON PANTHEON PERSONNEL

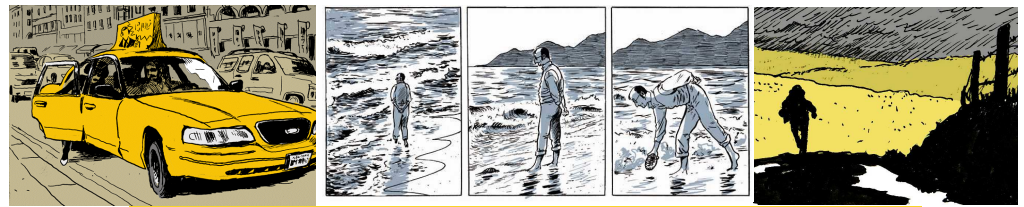
Alors que l'exposition de dessins originaux de Florent Grouazel* achève son itinérance par une dernière étape à la médiathèque de Tourcoing, les bibliothécaires et l'artiste vous ont préparé une sélection de bandes dessinées parmi celles qui ont le plus influencé Florent Grouazel.

Eclectique, ce dernier puise autant son inspiration dans les classiques que dans l'œuvre d'auteurs plus confidentiels.

Nous vous souhaitons de belles (re)découvertes et de riches heures de lecture !



* Florent Grouazel est un auteur de bandes dessinées en résidence Cléa (Contrat local d'éducation artistique) jusqu'à la fin du mois de juin. Le Cléa est un projet intercommunal mis en place sur les territoires de Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq et Wattrelos. Ce dispositif, soutenu par la DRAC Nord-Pas-de-Calais et les villes concernées, permet d'accueillir des artistes en résidence pendant plusieurs mois. Les médiathèques de ces 4 villes et les partenaires de l'Education Nationale s'associent pour proposer aux habitants des temps d'échange et de rencontre avec les artistes invités.



L'arbre BéDéalogique de Florent Grouazel



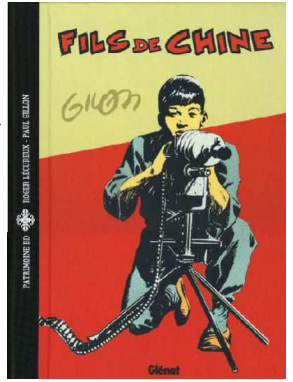
Renseignements :
Médiathèque municipale
26 rue Famelart
Tél. : 03.59.63.42.50
www.tourcoing.fr/mediatheque

PREMIERES INFLUENCES : LE DESSIN

« Avant de raconter, il y a le plaisir du dessin, la capacité d'invoquer, à plat-ventre sur une feuille, des îles couvertes de dinosaures, purulentes de volcans, des villas sur pilotis ou des tortues-ninjas. Je dois rendre Benjamin Flao, cousin dessinateur précoce, responsable de ma vocation. Je reste, encore aujourd'hui, en complète admiration devant ses carnets et sa capacité de tout dessiner comme si le monde était une feuille pleine de traits : un dessin vif, compulsif même, qui oscille entre la justesse et le débordement, un penchant pour la caricature, mais surtout une capacité à rendre les choses vivantes, vibrantes. Et un sens aiguisé de la couleur. J'aime l'idée que le plus important dans un apprentissage soit d'abord d'égaliser et de sur-classer un maître. C'est ce mouvement qui pousse l'élève sur sa propre voie. Au fil des années, j'ai tenté de voler leurs dessins à beaucoup d'autres dessinateurs et dessinatrices et je sais que j'aurai toujours besoin de nouvelles victimes à vampiriser. » F. Grouazel

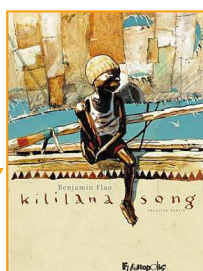
Paul GILLON. Fils de Chine Glénat, 2007

En 1950, Roger Lecureux, créateur de *Rahan* en 1969, propose à Paul Gillon, jeune dessinateur de 25 ans, d'illustrer une épopée sur la Longue Marche et l'ascension vers le pouvoir des communistes de Mao pour le magazine *Vaillant*. Au-delà de l'édifiant propagande maoïste et d'une narration particulièrement lourde qui penche plus du côté du récit illustré que de la bande dessinée, *Fils de Chine* vaut pour le dessin virtuose de Gillon, ces noirs et blancs expressionnistes d'une grande puissance, ce trait de pinceau réaliste qui n'a rien à envier à celui d'un Will Eisner, et pour le travail de couleur presque fauviste des derniers épisodes d'une redoutable efficacité.



Benjamin FLAO. Kililana Song Futuropolis, 2012

Naïm, orphelin malicieux de 11 ans, vit chez sa tante dans un port au large du Kenya. Il préfère courir les rues plutôt que s'asseoir sur les bancs de l'école coranique. Ses escapades le mènent à croiser plusieurs personnages aux destins liés. Benjamin Flao nous fait suivre dans ce diptyque (le tome 2 est à paraître) les déambulations d'un gamin curieux, qui écoute les adultes avec beaucoup de bon sens. Le dessin est splendide, il mêle le crayonné et l'aquarelle, alliant superbement la vitalité et la contemplation. L'histoire est prétexte à la découverte des lieux, d'une ambiance, d'un voyage...

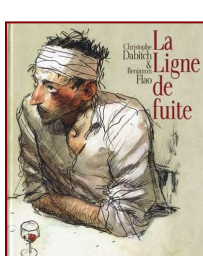


Milton CANIFF. Steve Canyon Glénat, 1987-1988 (2 vol.)

Steve Canyon est un pilote qui vient d'être démobilisé et se trouve sans argent. Il crée une agence de transport aérien « Horizons Unlimited » et il doit accepter n'importe quel travail pour vivre. Il est engagé par une femme, Cooper Calhoun, qui part avec lui en Europe pour y régler ses « affaires ». Dans cette bande dessinée au format à l'italienne, le dessin en noir et blanc nous rappelle le graphisme des strips américains et nous permet de retrouver le charme des films des années 40.

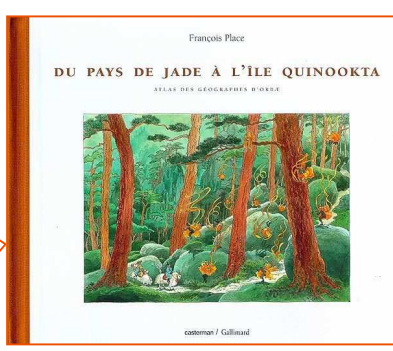
Benjamin FLAO. La ligne de fuite Futuropolis, 2007

Paris, 1888. Adrien, jeune poète, accepte d'écrire un faux poème de Rimbaud, le génie disparu, pour le journal *Le Décadent*. La supercherie est dénoncée par Verlaine et le scandale pousse Adrien à fuir à la recherche de son modèle, des Ardennes à l'Afrique. L'atmosphère de l'époque est magnifiquement rendue par le dessin. La couleur, la lumière, la mise en page, tout est au service des vers de Rimbaud. L'histoire mêle les anecdotes authentiques (détaillées dans la postface) et des envolées oniriques et surréelles. Cette quête initiatrice est une approche très intéressante du mythe de Rimbaud.



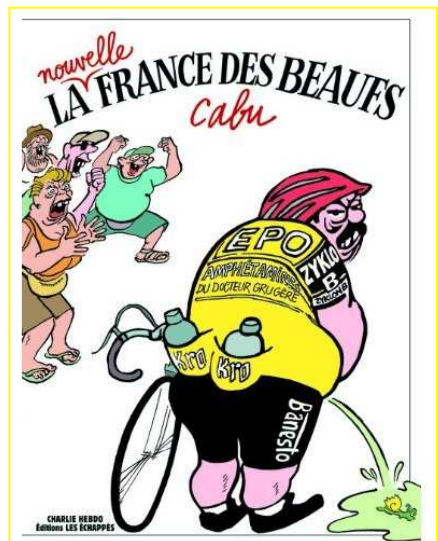
François PLACE. Atlas des géographes d'Orbae Casterman-Gallimard, 1996-2000 (3 vol.)

26 contes (un pour chaque lettre de l'alphabet) pour décrire un monde parallèle dont on ne sait si les régions qui le constituent sont celles d'une Terre imaginaire ou les replis secrets de notre propre monde. Chaque histoire s'accompagne d'une carte en forme de lettre et d'une double page encyclopédique décrivant, en dessins commentés, différents aspects de la faune, de la flore et des habitants de chaque pays. Passionné de littérature de voyages, François Place a cherché à recréer la magie de ces récits, mêlant rêve et aventure, en les illustrant de somptueuses aquarelles.



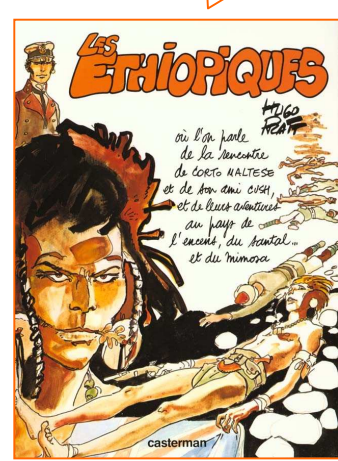
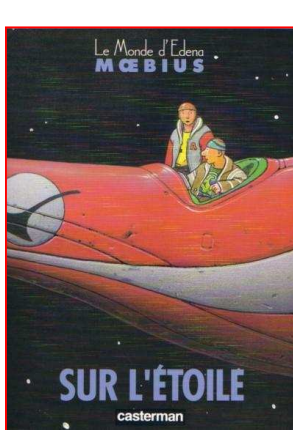
Hugo PRATT. Les éthiopiennes : Casterman, 1978

A la fin de la Première guerre mondiale, en Afrique orientale. « La rencontre de Corto Maltese et de son ami Cash, et leurs aventures au pays de l'encens, du santal... et du mimosa » selon la présentation de ce volume par Hugo Pratt. Le lecteur retrouvera avec plaisir le graphisme exceptionnel et très personnel d'Hugo Pratt, au service de son héros fétiche. Dans une atmosphère d'exotisme tropical, se déroulent quatre récits teintés de mystère où la magie est omniprésente, pour une plongée aventureuse empreinte de charmes et de poésie dans la Corne de l'Afrique.



MOEBIUS. Le monde d'Edena Casterman, 1990-2001 (5 vol.)

Les Mondes d'Edena est une fresque comportant plusieurs tomes. Elle narre l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme qui, s'affranchissant d'une société totalitaire au travers de maintes péripéties, vont finalement partir à la recherche de leur identité respective. Placé sous les auspices du mysticisme, ce voyage initiatique rend indiscutablement compte du style graphique de Moebius, épuré, mystique, surréaliste, indéniablement métaphysique. Opus majeur d'une œuvre assurément prolifique, cette saga fait écho par le choix des thèmes illustrés à cette autre grande œuvre du maître : *l'Incal*, saga futuriste, baroque, flirtant avec le space-opera.



CABU. La nouvelle France des beaux Charlie Hebdo - Les échappés, 2012

Pendant les années 70, Cabu parcourt la France à l'invitation des lecteurs de *Charlie Hebdo*. Il livre chaque semaine un reportage dessiné, sans la moindre complaisance, sur ses concitoyens, de préférence petits-bourgeois mesquins, commerçants bas du front, politiciens magouilleurs, vieillards rassis ou nucléocrates sans scrupules. Chaque double page est un trésor d'observation et d'ironie, servi par le dessin de Cabu au sommet de son art, acerbe et juste dans la caricature, plein d'une vivacité qui a pu parfois s'émauser par la suite.

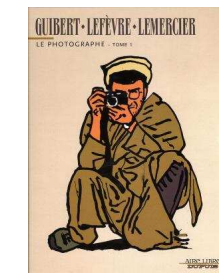
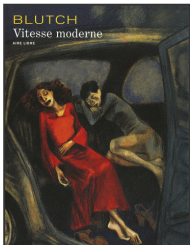
LES AUTEUR-E-S CONTEMPORAINS

« Avec le temps, et au fil des lectures, le seul plaisir du dessin a migré vers l'envie de raconter et d'écrire. Le processus a été long, sans doute parce que l'écriture impliquait pour moi un vécu plus riche que le simple acte de dessiner, un « quelque chose » à transmettre. Mais aussi parce qu'il m'a fallu du temps pour digérer mes lectures dans leur globalité de récits dessinés, et plus seulement par l'image. Mon ouverture vers une bande dessinée dont les thématiques sortaient des sentiers battus de l'aventure et qui rejetait petit à petit la figure du héros a accompagné l'essor de la bande dessinée indépendante. J'ai découvert cette génération d'auteur-e-s - Sfar, Trondheim, Satrapi, Larcenet, Blutch, etc. mais aussi leurs propres influences - pour qui le récit prenait des directions nouvelles. Plus que le contenu de leurs livres, je leur dois un regard nouveau sur mon médium. » F. Grouazel



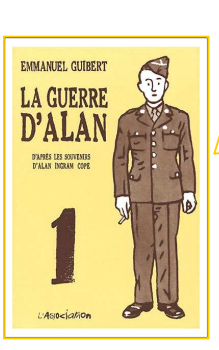
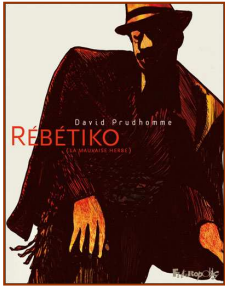
BLUTCH. Pour en finir avec le cinéma Dargaud, 2011
 Depuis son *Mitchum* chez Cornélius ou *Johnny Staccato* dans *Fluide Glacial*, le lecteur de Blutch connaît déjà l'appétence de cet artiste pour le septième art. Cette fascination cinéphilie est donc l'enjeu central de cette suite de vignettes où se succèdent le casting personnel de Blutch (Visconti, Godard, Guitry...), une réflexion sur la « politique des acteurs » chère à Luc Moullet ou une biographie en image de Burt Lancaster autrement plus évocatrice que son wiki. Fidèle à lui-même, Blutch entretient avec le cinéma un rapport rugueux, parfois amer, souvent violent. Aussi, quand son double croise l'irréprochable Michel Piccoli, le ton se fait sombre et désabusé. Erudit, avec une mise en couleur rappelant le Jean-Claude Forest de *Barbarella*, cet album affiche clairement que la BD n'en a pas fini avec l'auteur Blutch.

BLUTCH. Vitesse moderne Dupuis, 2010
 Au sortir du cours d'un programme de danse très exigeant, Lola se fait accoster par Renée, écrivain en mal de sujet, qui la supplie d'accepter de devenir le modèle de son prochain livre. A partir de cette rencontre, Blutch déroule le fil d'une course folle, fantastique, à moins que ce ne soit une fuite, truffée de références explicites à d'autres artistes contemporains, comme Gainsbourg, Reggiani ou Omar Sharif. Passant d'une réalité à une autre en un instant, Blutch conjugue ici la fantaisie avec une gravité tragique.

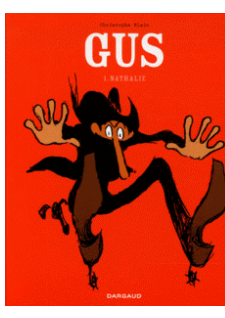


David PRUDHOMME. Rébétiko Futuropolis, 2009
 Dans la Grèce des années 1930, tandis que le régime militaire de Métaaxas prend le pays sous sa coupe, le Rébétiko poursuit son essor. Cette musique populaire au rythme lancinant et envoûtant conte avec humour les affres de la vie : amours déçus, mal du pays, dureté de l'existence... David Prudhomme nous propose une immersion dans cet univers joyeux et canaille entre les effluves de haschich et le soleil du Pirée. C'est à une nuit de fête sans fin que ses protagonistes mi-artistes mi-voyous nous convient, où le rythme du bouzouki emporte le lecteur dans une balade entre ombre et lumière.

GUIBERT, LEFÈVRE et LEMERCIER. Le photographe Dupuis, 2003-2006 (3 vol.)
 Afghanistan, milieu des années 80. Le conflit opposant soviétiques et moudjahidines fait rage, le photographe Didier Lefèvre va alors rejoindre une mission locale de Médecins Sans Frontières. Cet ouvrage raconte son périple. *Le Photographe* vous propose d'entrer au cœur d'un conflit, du point de vue souvent oublié des bénévoles souhaitant secourir une population aussi chaleureuse et rebelle que traumatisée. Cette œuvre hybride, oscillant entre épure du dessin et recueil photographique, est un témoignage aussi indispensable que bouleversant.

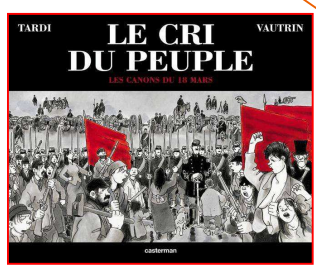


Emmanuel GUIBERT. La guerre d'Alan L'Association, 2012
 De sa rencontre et de ses entretiens avec Alan Ingram Cope, américain installé en France et vétéran de la Seconde guerre mondiale, Emmanuel Guibert a tiré les images de cette guerre d'Alan. Le récit est raconté à hauteur d'homme et survole la grande Histoire pour emprunter les chemins de traverse du souvenir ; matière dont Guibert sait résolument faire son miel. Son dessin accouche tout en douceur des décors que Cope traverse et des caractères qu'il rencontre dans son errance au cœur de la débâcle allemande, sans jamais brusquer son témoignage.

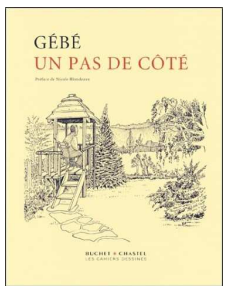
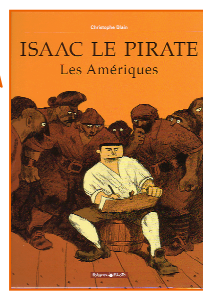


Christophe BLAIN. Isaac le Pirate Dargaud, 2001-2005 (5 vol.)
 Isaac rêve de devenir un grand peintre mais la gloire tarde à venir. Il vit d'amour et d'eau fraîche avec Alice qu'il aime tendrement. Le hasard l'amène à embarquer sur un navire pirate dirigé par le capitaine Jean Mainbasse, grand amateur d'art qui lui propose de mettre en dessins le monde de la piraterie. Le pauvre Isaac, insouciant et naïf, se retrouve embarqué dans une aventure qui le dépasse mais dont il va sortir grandi. Blain, par la narration et le trait du dessin, donne du caractère et de l'épaisseur à l'histoire, on prend plaisir à suivre les péripéties d'Isaac mais aussi à compléter ses connaissances sur la piraterie.

Christophe BLAIN. Gus Dargaud, 2007-2008 (3 vol.)
 Au fin fond du Far West, entre attaques de banques, exils et autres joyusetés, la vie de hors-la-loi n'est décidément pas facile pour Gus, Clem et Gratt. En particulier avec les femmes... Les complications commencent alors ! Christophe Blain entraîne le lecteur dans un western déjanté grâce à son trio de personnages aussi attachant qu'obsédé par la gent féminine. Vivacité du style, liberté de narration et humour ravageur, le dessinateur réussit son pari de changer le visage de l'Ouest américain. Une merveille.



Jacques TARDI et Jean VAUTRIN. Le cri du peuple Casterman, 2001-2004 (4 vol.)
 Paris, 1871 : tandis que la capitale est en proie à l'insurrection, les affaires courantes continuent pour la police de la ville. Entre meurtre de prostituée et vengeance mortelle, toute une galerie de personnages est plongée dans le tumulte révolutionnaire. Adaptation du roman de Jean Vautrin, Tardi restitue avec talent le Paris interlope de l'époque : rues en coupe-gorges, bordels et truands en tous genres sont de la partie. Mais *Le cri du peuple* est aussi une grande fresque populaire rendant hommage à ces Communards issus des quartiers ouvriers de Paris et oubliés des manuels d'histoire.



GEBE. Un pas de côté Buchet-Chastel, 2002
 Dans *Un pas de côté*, comme dans *Lettre aux survivants*, Gébé explore un domaine souvent ignoré de la bande dessinée : la poésie. Poésie visuelle, par son dessin incontrôlé, rebelle à toute classification, brut finalement, qui sert des nouvelles courtes sans autre but que l'évocation d'un souvenir, d'une ambiance, d'un parfum. Autant de matières qui construisent un refuge contre la barbarie et la mort, une politique en fin de compte.

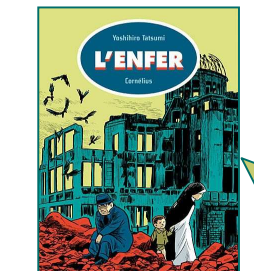
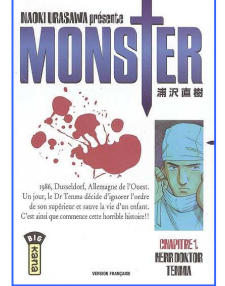
MANGA ET GEKIGA

« Mis-à-part quelques lectures d'enfance et d'adolescence (les fameux *Dragon Ball* de Toriyama ou le *Akira* de Katsuhiro Otomo) et quelques découvertes plus tardives (*Vagabond* de Takehiko Inoue ou certains mangas de Taiyo Matsumoto), je n'étais pas spécialement attiré par la bande dessinée japonaise avant de découvrir son pendant adulte : le Gekiga. Fruit des recherches graphiques et narratives d'une poignée d'auteurs dans le courant des années 1960, ce mouvement, en cherchant à se démarquer du manga destiné à la jeunesse qui monopolise alors le marché, accompagne les mouvements sociaux et la révolte de la jeunesse japonaise, puis les désillusions de la décennie suivante. Noirs, ironiques, militants parfois, en quelques années, les auteurs du Gekiga réussissent surtout à opérer le passage de leur médium à l'âge adulte, phénomène beaucoup plus laborieux en Europe. » F. Grouazel



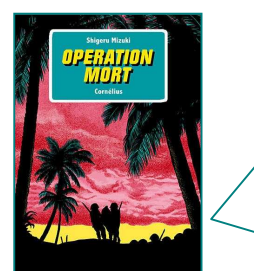
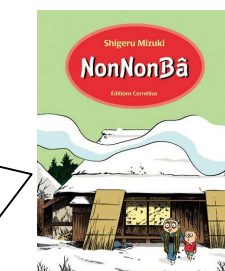
Takehiko INOUE. Real Kana, 2005-2006 (10 vol.)
 Tomomi Nomiya, adolescent excentrique et un peu à l'ouest, voit sa vie basculer lors d'un accident de moto qui coûtera l'usage de ses jambes à sa passagère. A l'occasion d'une visite à cette jeune femme, il fait connaissance de Kiyoharu Togawa. Les deux garçons partagent une passion : le basket-ball, mais Kiyoharu ne peut pratiquer son sport qu'en fauteuil roulant. Takehiko Inoue revient à ses premières amours : après le succès de la série *Slam Dunk* qui l'a révélé et en parallèle à son manga sur l'histoire d'un samurai *Vagabond*, *Real* fait de nouveau la part belle au basket. Pourtant, si le prisme du sport et de la compétition est présent dans le manga, c'est surtout le thème du handicap qui retient l'attention et fait toute l'originalité de cette bande dessinée décrivant avec tact le destin bousculé de ces jeunes passionnés de basket-ball.

Naoki URASAWA. Monster Kana, 2001-2005 (18 vol.)
 1986, Düsseldorf. Dans un hôpital prestigieux où les ambitions de la direction prennent le pas sur la vie des patients, un jeune et brillant chirurgien va choisir de sauver un enfant en lieu et place du maire de la ville. Un choix aux conséquences catastrophiques... Avec *Monster*, Naoki Urasawa signe un thriller remarquablement mené nous entraînant dans les tréfonds de l'âme humaine où les actes les plus insoutenables côtoient des personnages en quête de rédemption. Sans manichéisme ou complaisance, une œuvre dense, réaliste et terriblement prenante.



Yoshihiro TATSUMI. L'enfer Cornélius, 2008
 Inventeur du terme Gekiga désignant les mangas destinés aux adultes et empreints de réalisme, Yoshihiro Tsumi nous livre dans ce recueil de nouvelles un exemple de ce que peut être « L'enfer » du Japon contemporain. Les personnages sont des laissés pour compte en proie à de grandes difficultés : chômage, misère sexuelle, prostitution... Les récits sont durs, noirs mais une certaine poésie se dégage de cet ensemble. Le caractère bref et lapidaire du format « nouvelle » rend compte de manière implacable de ce quotidien désenchanté.

Shigeru MIZUKI. NonNonBā Cornélius, 2007
 NonNonBā, petite grand-mère tombée dans la misère, aide la famille de Shigeru en échange de son hospitalité. Une grande complicité unit la vieille dame et l'enfant. Elle lui fait découvrir les yōkai, ces êtres surnaturels plus ou moins monstrueux, fruits des superstitions présentes encore dans les campagnes, tandis que le Japon des années 30 est en plein essor industriel et économique, sur fond de politique militariste. Un récit en partie autobiographique : l'auteur a puisé dans ses propres souvenirs et le héros de l'histoire, passionné de dessin, veut devenir... mangaka. Mizuki fait figure de maître du genre au même titre que Tezuka ou Tsumi. Paru en 1977 au Japon, ce manga a obtenu le Prix du meilleur album au Festival d'Angoulême 2007.

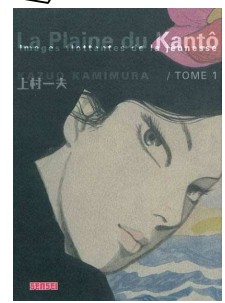


Shigeru MIZUKI. Opération Mort Cornélius, 2009
 Récit quasi autobiographique de Shigeru Mizuki, auteur populaire s'il en est dans l'Archipel pour son héros Kitaro, *Opération Mort* nous plonge dans l'enfer de la guerre du Pacifique. Appelé sous les drapeaux, l'avatar tire-au-flanc de Mizuki assiste comme une marionnette pitoyable aux délires militaires de ses supérieurs, jusqu'à être envoyé avec ses camarades à l'assaut des troupes américaines, pour une mission suicide dont les quelques survivants ne sont pas autorisés à revenir sains et saufs. L'auteur, qui y a laissé un bras, remonte le fil de cette tragédie avec la même tendresse pour ces pauvres pantins que pour son Kitaro et sans se priver d'un humour désespéré qui rajoute à l'absurde de cette *Opération Mort*.

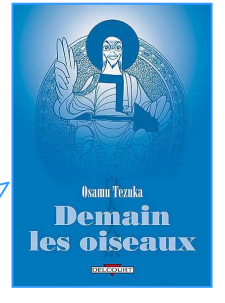
Kazuo KAMIMURA. La plaine du Kantō : images flottantes de la jeunesse Kana, 2011 (3 vol.)
 Nous accompagnons ici le jeune Kinta qui grandit élevé par son grand-père dans le Japon de l'après-guerre. De son trait sensible et élégant qui contraste avec le propos souvent cru de l'histoire, Kamimura dessine les contours de la construction sentimentale et intellectuelle du jeune homme dans une nation désorientée. De sa découverte d'une sexualité assez trouble à la naissance de sa vocation d'artiste, il emprunte de nombreux éléments à sa propre biographie. Ce manga est réservé à un public averti.



Kazuo KAMIMURA. Lady Snowblood Kana, 2007-2008 (3 vol.)
 Cette série en trois tomes, nous raconte l'histoire d'une vengeance, dans le Japon de la fin du 19e siècle. Une mère de famille, Sayo, voit son mari et son fils se faire assassiner sous ses yeux par trois hommes et une femme. Elle réussit à tuer l'un d'eux mais se retrouve en prison où elle donne naissance à une fille, Yuki qui vengera sa mère. Même si l'intrigue est sombre et sanglante, on se laisse captiver par le récit et la puissance du dessin. On comprend volontiers que Tarantino se soit inspiré de ce personnage pour écrire son film *Kill Bill*.



Osamu TEZUKA. Demain les oiseaux Delcourt, 2006
 Suite à l'administration d'une substance extraterrestre, les oiseaux du monde entier acquièrent l'intelligence, leur permettant de dominer les humains et d'accéder au pouvoir. Tandis que les civilisations oiseaux se succèdent, les quelques survivants humains sont réduits à l'état d'esclavage. Tezuka nous révèle que la civilisation oiseau, bien que prônant une société idéale où chacun vivrait en paix, ne se montre pas plus juste que les humains. La trajectoire plutôt tragique de l'histoire contraste magnifiquement avec le ton parfois humoristique et le style enfantin du dessin.



Osamu TEZUKA. Ayako Delcourt, 2004
 Parce qu'elle a été témoin d'un crime, la petite Ayako est déclarée morte, et séquestrée. Pendant 23 ans, elle ne sortira pas de sa prison, pendant qu'à l'extérieur sa famille se délite et le Japon change d'ère. Ayant déjà commis le pire, chacun des personnages sera confronté à ses démons, la distribution des rôles (conservateur, communiste, mafieux, opportuniste) illustrant sans concession les choix possibles. Servi par un dessin fluide, assez proche de la ligne claire belge, ce manga très noir illustre la transformation du pays de la féodalité à la modernité.